

DIMANCHE

28 JUILLET 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 405. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSES et BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.
chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

217.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est:

POUR LYON.

Trois mois. 7 fr.
Six mois. 13
Un an. 25

POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.

Trois mois. 9 fr.
Six mois. 17
Un an. 33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

28 juillet 1831, troubles à Bourges, à St-Amant, à Sens et à l'École de Faumur. — 29 juillet 1831, insubordination du 66^e de ligne à Grenoble. — 29 juillet 1832, scènes sanglantes nocturnes et mystérieuses au pont d'Arcole; troubles à Gaujac (Gard).

LE GÉRANT DE LA GLANEUSE

A ses Amis.

Prison de Perrache, le 27 juillet.

Mes amis,

Le concierge de la prison vient de me communiquer une lettre de M. Vachon-Imbert, maire par interim. Voici à peu près le sens de cette lettre:

Monsieur le concierge,

A dater de demain 27 juillet, refusez l'entrée de la prison à tous ceux qui viendront visiter des détenus; dites-leur de se présenter au bureau de la police centrale pour y prendre une permission, et ne les admettez dans la prison que munis de cette permission signée par moi et visée par M. le préfet. (CE DERNIER VISA NE SERA NÉCESSAIRE QUE POUR CEUX QUI VOUDRONT VISITER LE SIEUR GRANIER.

Signé VACHON-IMBERT.

Peut-être allez-vous croire, mes amis, qu'à la lecture de cette lettre l'indignation s'est emparée de mon âme. Moi, de l'indignation pour les hommes qui nous gouvernent! Depuis long-temps ils ne m'inspirent plus qu'un seul sentiment, c'est le dégoût.

Pourquoi d'ailleurs en voudrais-je à M. Vachon-Imbert? Dites-moi: lorsqu'il vous arrive de vous arrêter sur la place publique, devant un théâtre de marionnettes, si le polichinelle ne remplit pas bien son rôle, avez-vous le courage de le siffler? Non, vos reproches doivent s'adresser à celui qui, caché derrière le rideau, fait mouvoir les ressorts du polichinelle.

Eh bien! dans cette circonstance, M. Vachon-Imbert n'est qu'un polichinelle administratif. Un autre individu,

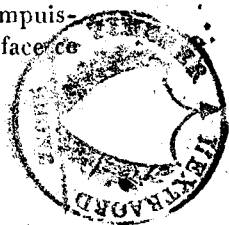
placé derrière la toile, a tiré la ficelle, et mon polichinelle a signé cet ordre avec autant de quiétude que s'il se fût agi d'une ordonnance concernant les chiens errans et sans aveu.

Vous concevez, maintenant, pourquoi je ne siffle pas le Polichinelle; quant à celui qui tire la ficelle, le mépris que je ressens pour lui me laisse à peine la force de lui adresser un conseil: qu'il se vautre dans la fange; mais qu'au jour où le peuple se réveillera, cette fange puisse le cacher aux yeux de tout le monde: car, si le peuple sait récompenser, il sait aussi punir.... Maintenant, mes amis, vous vous demanderez, peut-être, quels motifs puissans ont pu inspirer au pouvoir cette nouvelle persécution. L'ordre de choses est-il en danger? M. Prat est-il, une seconde fois, menacé de perdre sa place? Le toupet de Sa Majesté citoyenne est-il défrisé? Voyons, de quoi s'agit-il? De l'auguste hernie dont Louis-Philippe est décoré, d'un rhume de cerveau de l'illustre conquérant Rosolin, d'une extinction de voix survenue après un repas à la vertueuse princesse Adélaïde? Sommes-nous menacés d'un nouveau fléau; la grippe, le choléra, les poignées de main ou la croix d'honneur vont-ils fondre sur nous?

Déjà je me suis adressé ces questions sans pouvoir y répondre. Peut-être serez-vous plus heureux. Mais en attendant, j'espère que par amitié pour moi vous surmonterez le dégoût que doit inspirer à toute âme honnête l'antre de la police. Vous irez au commissariat central, de là vous vous rendrez chez le préfet, qui viendra vos permissions.

Patience, mes amis, sachons supporter avec courage ces humiliations que nous impose le pouvoir. Archimède, plongé dans un cachot pour avoir dit que la terre tournait, s'écriait: *Et pourtant elle tourne.* Que nos ennemis nous privent de notre liberté, qu'ils nous chargent de fers, nous braverons leur colère impuissante, et nous ne cesserons de leur jeter à la face ce mot qui les fait trembler:

LA RÉPUBLIQUE.



LES ANNIVERSAIRES.

Jour par jour, un an après son retour d'Amérique, Colomb, du fond d'un cachot infect, entendait le son des cloches et le bruit du canon qui rappelaient aux hommes que lui, pauvre prisonnier, chargé de fers, avait doté l'Espagne de riches provinces, et l'univers d'un monde nouveau.

L'ingratitude va si bien à la royauté!

Le cœur d'une mère bondit de joie et d'amour à l'anniversaire de la naissance d'un de ses enfans. Jeune, c'est une espérance que prophétise sa tendresse; adolescent, c'est de la gloire qu'elle nous prédit; homme, c'est une vieillesse heureuse qu'elle nous annonce avec un baiser.... Elle sait trop, la bonne mère, qu'il y aura des déceptions dans ses vœux; mais l'anniversaire du jour qui nous a vu naître ne doit rien rappeler de triste; et l'âme d'une mère a tant de puissance pour éloigner de notre pensée ce qui peut l'assombrir!....

Comme les familles, les nations ont leurs anniversaires. La Russie fête l'anniversaire du passage de la Bérésina; l'Angleterre, celui de la bataille de Waterloo, conjointement avec l'Autriche et la Prusse; l'Espagne allume ses cierges pour célébrer la cessation de la peste à Barcelone; l'Italie en fait autant pour la fête de St-Janvier; et le Portugal, son frère, illumine ses églises en l'honneur de je ne sais plus quel saint, patron de Lisbonne.

Et nous, Français, n'avons-nous pas aussi de glorieux souvenirs à rappeler par le son des cloches ou le frémissement du bronze? Marengo, Austerlitz, Eylau, Wagram, l'Italie soumise, l'occupation de Berlin, de Vienne, de Moscow.... Immenses pages d'illustration guerrière que nulle conquête désormais ne pourra effacer?....

Hélas! les gloires restent, le culte disparaît.... Paix! citoyens, gardez dans votre sein les émotions des grandes et belles choses.... Chaque époque a sa tendance, et l'honneur national n'est pas un bien cher à tous les hommes.

Paix donc, citoyens, et cessez d'évoquer de nobles souvenirs.

Ce que vous devez vous rappeler aujourd'hui, c'est le sac de Varsovie, le deuil de la Pologne, l'exil de ses enfans, la guerre impie de deux frères, le règne des moines en Espagne, et celui de la potence en Italie, en attendant que les assassinats du Piémont et de la Savoie aient leur anniversaire.

Voilà pour le dehors.

Voici pour le dedans :

Des promesses menteuses, des poignées de main comme les donnait Judas, le patriotisme traqué comme une bête fauve, les *sabrades* des sergens-de-ville, les noyades du pont d'Arcole, le sang rougissant les pavés, les vainqueurs de juillet peuplant les cachots; les courageux écrivains dans les fers, l'occupation de Constantinople par les Russes; en face de notre vaillante escadre, notre servilisme auprès des cours étrangères,.... et, puisqu'il faut tout dire, la prise d'Anvers!!!!

C'est la troisième année du règne de Louis-Philippe Premier, successeur de Charles, dixième du nom!..

Un idiot est moins dangereux qu'un traître, n'est-ce pas, chers concitoyens?.... Cette réflexion me vient par

des souvenirs; je vous la jette au hasard, sans suite sans antécédent, comme elle arrive.....

Maintenant, mes amis, dansez, réjouissez-vous : le père de la France vous a préparé des dragées, vous pouvez les voir, elles sont enfermées dans des cornets de fer et de bronze.... Dansez, mes amis.... Les musiciens sont prêts, et l'orchestre aussi....

Oh! maudit anniversaire que celui que nous saluons avec effroi!....

Toujours des menaces!.... Pitié!

Samedi dernier, nous avons été assailli, à la porte de notre maison, la nuit, dans l'obscurité, lâchement; ceci est plus qu'une menace.

Où, c'est nous, qui avons fait l'article sur Charles-Albert, et bien d'autres encore.... Que nous veut-on?

Contre un guet-à-pens, nous serons peut-être sans défense.... Peut-être, entendez-vous?

Venez en plein jour, en face, vous serez bien reçus.

Jacques ARAGO.

LE NEUF AOÛT VA CÉLÉBRER DIGNEMENT L'ANNIVERSAIRE DES JOURNÉES DE JUILLET

Quosque non vidit,
Et quorum pars magna non fuit....
(Variante à deux vers de Virgile.)

Le neuf août, qui ne s'est pas fait faute de trahir la révolution qu'il nous escamota, de la livrer pieds et poings liés aux coups de bec des aigles de Russie et d'Autriche; — le neuf août, qui a déserté la cause de la révolution belge, et qui a poussé même la couardise jusqu'à refuser un trône pour un des siens, tout friand qu'il soit de trônes, et surtout de listes civiles; — le neuf août, qui a laissé se débattre la Pologne, en la laissant leurrer du menteur espoir d'une sympathie efficace, laquelle ne devait aboutir qu'au plus lâche abandon qui jamais ait marqué front de roi et souillé page d'histoire; — le neuf août, qui, après avoir été l'instigateur secret de l'insurrection espagnole en 1830, au point même de s'être fait, à cette occasion, propagandiste jusqu'à concurrence de cent mille francs de sa propre monnaie, a décrié cette insurrection, l'a fait traquer sur sa frontière, l'a refoulée dans l'intérieur de la France, pour la livrer plus tard au piège meurtrier d'une amnistie; — le neuf août, qui a vu dresser, sans froncer le sourcil, l'échafaud de Menotti, et qui n'est intervenu dans l'Italie que pour faire la police des états romains, au profit du pape; — le neuf août, qui, pendant qu'un ramas de bourreaux, à la solde de cette bête fauve qu'on nomme Charles-Albert, égorge l'élite de la jeunesse piémontaise, ne trouve rien de mieux que d'expédier pour Turin, chargé de *vives représentations*, M. de Barante, le réacteur de 1815, lequel s'arrête trois semaines dans son château d'Auvergne; — le neuf août, qui a fait l'état de siège, qui s'est octroyé deux budgets en une année, qui a retenu arbitrairement et renvoyé sans jugement la duchesse de Berry; — le neuf août, qui a sur le visage des taches du sang de Grenoble, de Lyon et du pont d'Arcole; — le neuf août, qui s'est fait le geolier des patriotes français, et le gendarme de la sainte-alliance; — le neuf août, en un mot (car il n'est pas de nom plus

vil à lui jeter à la face), se dispose à célébrer dignement l'anniversaire de la révolution de 1830 !

Dignement ! lui, le neuf août ! C'est à rire de pitié ou à frémir d'indignation !

Accordera-t-il une amnistie aux républicains qui, après avoir eu assez de force et de courage pour débayer la place où branle son trône, n'eurent pas assez d'énergie ou de prudence pour ne pas le laisser charpenter dans l'arrière-boutique des 221 ? A ces républicains dont sa police a surchargé les prisons, et qu'il tue par la maladie, à défaut de la guillotine ?

Diminuera-t-il d'un dixième seulement cet énorme budget que son gouvernement à bon marché augmente chaque année, et si lourd déjà que le peuple sent craquer ses os à le porter.

Préludera-t-il par une dissolution partielle de sa police armée, à ce désarmement universel que les badauds attendent encore, comme cet autre grand badaud qu'ils nomment Léopold I^{er}, attend la dot de son épouse.

Entourera-t-il son trône chancelant de quelques-unes de ces institutions républicaines, qui, à sa naissance, l'eussent consolidé, si toutefois un trône quelconque peut jamais être solide en France ?

— Oh, mon Dieu non ! où diable allez-vous prendre de pareilles idées ?

Loin d'amnistier les patriotes, il les transfère de Ste-Pélagie à la Force, où, confondus avec les voleurs, ils ne peuvent communiquer avec personne du dehors, ni verbalement, ni par écrit.

Le budget s'accroît incessamment des intérêts d'une dette énorme, des adjudications de M. Soult, et des dépenses illégales des forts détachés.

En guise de désarmement, on élargit les cadres de la garde municipale, et l'on porte au grand complet l'honorable corps des sergens-de-ville, sous prétexte de donner plus de pompe et d'éclat aux fêtes de juillet.

En fait d'institutions républicaines, il vient de nommer M. Romieu, préfet, et général, un déserteur de Waterloo.

— Comment donc veut-il célébrer dignement l'anniversaire des trois jours ?

— Comment ? Il y aura à Paris un vaisseau de bois garni de canons en tôle ; — un feu d'artifice ; — un orchestre de cinq cents musiciens ; — un bal à l'Hôtel-de-Ville où figureront huit danseuses de l'Opéra ; — trois mûts de cognac sur le Pont-Neuf ; — une distribution de comestibles et de croix d'honneur, etc., etc.

Le tout quoi coûtera quinze cent mille francs, dont paieront leur part les départemens qui n'entendront point la musique, et ne verront pas le feu d'artifice ; et notamment la ville de Lyon où les fabricans et les ouvriers se disputent quelques sous de salaire ; — la ville de Libourne, dont la population s'insurge tout entière contre les droits-réunis ; — et toute la lisière des Pyrénées en état de guerre permanente avec les douaniers.

N'ai-je pas raison de vous dire qu'en présence de pareilles extravagances, on ne sait vraiment si l'on doit rire ou s'indigner ? — quant à moi, je prends le parti de rire ; car le neuf août ne vaut pas la peine qu'on s'indigne.

Lyon.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, qu'une manifestation populaire devait être faite aujourd'hui sur l'une des places de la ville, et qu'on devait y signer une adresse aux parisiens à propos des bastilles. Le *Précurseur* désapprouve hautement cette démarche qui lui semble périlleuse pour les choses et pour les hommes de notre parti.

Certes, nous pensons avec le *Précurseur*, que ce n'est pas au moment où nos principes sont partout des progrès immenses, que nous devons détruire, par une démarche hasardeuse, tous les avantages de notre position. Mais dans la manifestation qui se prépare, nous ne voyons rien qui puisse justifier les appréhensions de notre confrère.

Que pourraient craindre les citoyens qui se réuniraient pour protester ? Des provocations ! consultez la police, elle vous dira comment, dans les dernières émeutes des Célestins, le peuple répondit à ces provocations.

Le pouvoir, dites-vous, cherche l'occasion d'employer les forces qu'il multiplie autour de nous. Il voudrait provoquer une collision entre les troupes et la bourgeoisie. Oh ! détrompez-vous. Cet appareil militaire, ces fossés, ces redoutes, ces canons témoignent de la faiblesse du gouvernement. Eux, nous jeter le gant ! ils ne l'oseront pas, le peuple le relèverait, et ils seraient écrasés.

Juin sera-t-il, dites-vous, un exemple perdu ? Oh ! non, nos frères morts au cloître St-Méry attendent des vengeurs ; mais croyez-vous que le pouvoir puisse renouveler ces sanglantes exécutions ? Où sont les hommes de la banlieue qui voudraient marcher contre leurs frères ? Où sont les mouchards qui, revêtus de l'uniforme de gardes nationaux, commenceront le feu ? Où trouverez-vous désormais une garde nationale qui, pour conserver dans vos mains les rênes du pouvoir, consente à faire feu sur le peuple.

Citoyens, gardes nationaux, ne vous laissez pas arrêter par des préoccupations indignes de la sainteté de votre cause. La manifestation qui se prépare doit être calme, mais imposante. Vos vœux y seront formulés avec dignité, mais avec énergie ; et si le pouvoir, dans son aveuglement, nous provoquait au combat.... Ce n'est pas à vous de trembler.

— Notre gérant nous adresse à l'instant le billet suivant :

On m'apprend que les nouvelles permissions ne peuvent servir qu'une seule fois. J'avoue que je n'avais pas prévu ce luxe inquisitorial dont je commence cependant à comprendre les motifs qui pourraient se traduire par un seul mot : *La peur*. Les insensés qui, à l'aide des persécutions et des verroux se persuadent qu'ils arrêteront le char de la révolution.

J'avais prié nos amis d'aller chercher des permissions, maintenant qu'on m'apprend que pour les obtenir il faudrait se salir chaque jour au contact des hommes de la police, je les supplie de n'en rien faire ; qu'ils viennent à la grille j'aurai le plaisir de les voir à travers les barreaux jusqu'au moment où me plongeant dans un cachot, mes infames persécuteurs viendront me ravir cette dernière consolation.

A. GRANIER.

—Vendredi, le bal de MM. les compagnons menuisiers a été violemment interrompu par l'apparition d'un commissaire de police, assisté de la force armée qui entourait l'enceinte des Montagnes de Perrache. Il est bien naturel que le juste-milieu soit offusqué des plaisirs que prend le peuple, lui qui depuis long-temps travaille à ne lui laisser aucun des sujets de joie; mais ce qui nous étonne, c'est la patience de ce peuple qui se laisse impunément troubler dans ses délassemens les plus innocens. Il est bon de remarquer que M. l'ad-joint avait, le matin, autorisé MM. les compagnons menuisiers à donner leur bal, et que le soir M. le commissaire de police avait l'audace de leur dire que cette permission n'était que verbale, et ne leur avait été donnée que pour se débarrasser d'eux. Voilà des magistrats qui offrent un bel exemple de bonne foi. Que penser d'hommes qui ne craignent pas de se servir d'aussi ignobles subterfuges, et de violer aussi scandaleusement leur parole!

Une phrase a frappé tous les assistans, dans l'éloquente harangue de M. le commissaire de police: « Vous voulez danser, a-t-il dit, et les tombes de juillet fument encore!... » Hypocrites, comment osez-vous rappeler un souvenir que vous avez répudié, une gloire que vous avez salie. Oui, les tombes de juillet fument encore! parce que le sang de ces héros, indigné de vos déceptions, se ranime pour demander vengeance!

INVENTAIRE DU JUSTE-MILIEU.

Une salve de 21 coups de canon vient de saluer le glorieux anniversaire. Voyons si en récapitulant nous ne trouverons pas 21 bienfaits de l'ordre de choses à opposer à ces 21 coups de canon.

1. Le lâche abandon de la Pologne. — 2. Les traités de 1815 respectés. — 3. La presse persécutée. — 4. Les chouans pensionnés. — 5. Les arrestations préventives. — 6. Les patriotes persécutés. — 7. La délation encouragée et récompensée. — 8. Les visites domiciliaires. — 9. Les fusils Gisquet. — 10. Les Français en Belgique obéissant aux ordres d'un amiral anglais. — 11. Les assassinats du 14 juillet 1831. — 12. Les délateurs et les assassins décorés de la Légion-d'Honneur. — 13. Les assommeurs embrigadés. — 14. Les assassinats de la place Vendôme. — 15. Les Journées de juin. — 16. Paris mis en état de siège. — 17. Les noyades du pont d'Arcole. — 18. La charte foulée aux pieds. — 19. La duchesse de Berry mise en liberté. — 20. Les combattans de juin ensevelis vivans au Mont Saint-Michel. — 21. L'embastillement de Paris et de Lyon.

Mon inventaire n'est pas terminé, mais je m'arrête, regrettant toutefois qu'on n'ait pas tiré cent coups de canon.

Théâtres.

30,000 fr. de recette pour les dix premières représentations de la *Republique*, sont un argument contre lequel tous les autres doivent se taire. Et ces 30,000 fr., au mois de juillet! et le mois d'août sera trois fois plus lucratif sans doute, puisque la curiosité publique n'est pas satisfaite, et que, de toutes les villes voisines, les citoyens accourent pour assister aux triomphes et à la mort de Napoléon.

Du reste, la pièce marche beaucoup mieux que par le passé. Janin joue de verve, avec aplomb, le rôle si long et si difficile du grand capitaine; et certes, l'administration lui doit beaucoup pour son zèle toujours actif, toujours chaud. Vadé, Chazel, André, Roblin, Dupré, Mesdames Vadé-Bibre, et Boulangé remplissent leurs rôles avec un talent vrai, et l'ouvrage et les décorations reçoivent tous les soirs les bravos assourdissans de toute la salle.

Mais, le Grand Théâtre accaparant la masse, il serait difficile que le petit ne s'en ressentit point. Les recettes des Célestins sont, de-

puis quelque temps fort minces; mais il aura sa revanche un jour. car avec tant d'activité, il est impossible que le public consente à laisser passer inaperçues une foule de piquantes nouveautés, que Paris nous expédie quotidiennement.

A côté de ces dernières, nous ne placerons pas le *Savetier de Toulouse*, absurde mélodrame, s'il en fût, où Madame Danguin et Jules font preuve de talent, et où MM. Roux et Joanny sont aussi fort bien placés. Mais nous n'oublierons pas le *Camarade de lit*, que Prudent joue d'une manière fort distinguée, ni *Cagnard à Lyon*, où Breton est fort et fort amusant et Madame Herdliska délicieuse en Liberté et en St-Simonienne.

A mardi.

GLANE.

— Chacun sait que les faibles s'accrochent toujours aux forts.

— Le louche Barthe a eu peur, l'autre jour, en regardant la lorgnette de la statue de Napoléon.... Il l'a prise pour un canon de vingt-quatre.

— Dans tout ce que dit notre garde des sceaux, il y a toujours quelque chose de louche.

— M. Arago, le député, a tiré le 1^{er} coup de canon sur les forts: il a porté juste.

— Prenez garde, ministres: les forts nécessitent des tranchées.

— A Lyon, on défend aux ouvriers de danser sans permission: mais on leur permet la misère et les larmes.

— Le peuple n'a le nécessaire que quand les rois s'interdisent le superflu.

— Un Harpagon ne peut jamais avoir de superflu, donc certain peuple n'aura jamais le nécessaire.

— Criez: à bas les forts! les ministres ne prendront pas pour eux.

— C'est parceque Chose a une hernie, qu'on lui a conseillé de ne pas faire d'efforts.

ANNONCES.

Par ordonnance royale du 20 de ce mois, M. Aimé-Louis Fournel, ancien principal clerc de M^e. Lecourt, a été nommé notaire à la résidence de Lyon, en remplacement de M^e Roucher, démissionnaire.



5 SOUS

LA COUPE DES CHEVEUX AVEC LA FRISURE.

SALON PROLÉTAIRE,

Galerie de l'Argue, vis-à-vis l'hôtel de M. Caillot.

Les sieurs Charles et Colonge, jaloux de continuer à mériter les encouragemens qui leur ont été accordés, viennent d'augmenter leur établissement d'un nouveau salon pour la coiffure des dames. Ils redoubleront de zèle, afin de satisfaire les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance.

MALADIES DE POITRINE.

Le Sirop pectoral de Vélar, approuvé des facultés de médecine comme le plus puissant spécifique dont on puisse faire usage contre les rhumes, catarrhes, asthmes, irritations d'estomac et de poitrine, les crachemens de sang ou émoptisie, transpiration arrêtée, vulgairement appelée chaud et froid, et contre la coqueluche, se vend chez COURTOIS, ancien pharmacien interne des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitens-de-la-Croix, à St-Clair, près la Loterie. L'efficacité de ce Sirop est constatée par de nombreuses guérisons mentionnées au prospectus qui accompagne les flacons.

J. A. GRANIER, Gérant.